

# DANS LE VENTRE DU LOUP

une histoire dansée des 3 petits cochons



UN SPECTACLE CHANTÉ, DANSÉ ET RACONTÉ PAR  
**LA COMPAGNIE DIDASCALIE**

CHORÉGRAPHIE  
**MARION LÉVY**

TEXTE  
**LES FRÈRES GRIMM ET MARION AUBERT**

DRAMATURGIE  
**DANIEL LOAYZA**

AVEC  
**ALINE BRAZ DA SILVA, CYRIL CASMÈZE, MARION LÉVY ET AUDE LÉGER**

SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRES  
**JULIEN PEISSEL**

SON ET COORDINATION TECHNIQUE  
**JOACHIM OLAYA**

COSTUMES  
**HANNA SJÖDIN**

ADMINISTRATION DE PRODUCTION  
**BERTRAND GUERRY - MITIKI**

# AVANT-PROPOS

Tant par l'aspect spirituel que matériel, je suis quotidiennement préoccupée par la construction et l'évolution de l'être humain en relation avec la société dans laquelle il progresse.

Accusant une époque instable et l'omniprésence d'un sentiment d'insécurité, je souhaite, à travers le spectacle, interroger le climat de peur, la quête d'assurance et la naïveté matérialiste que notre société moderne engendre.

Pour être en sécurité, faut-il travailler dur au détriment des plaisirs de la vie ? Faut-il construire une maison solide au risque d'oublier une précaire insouciance ? Cet enfermement voulu n'entretient-il pas un sentiment de peur ?

Je choisis trois femmes pour interpréter *Dans le ventre du loup*. Par ce choix, je me préoccupe de la sauvegarde de notre nature originelle et des terres spirituelles de la femme sauvage, qui au cours de l'histoire a été saccagée, contrainte, au service d'une nature domestiquée et resserrée.

Les étendues sauvages et intactes de notre monde disparaissent et en même temps, la compréhension de notre nature sauvage et de nos instincts profonds s'amointrit.

# LA FORME SPECTACLE

La transposition de ce conte pour la scène nécessite l'alternance d'un jeu théâtral et de mouvements scéniques ou chorégraphiques. A la manière d'une comédie musicale, l'histoire est tour à tour dansée, dite, chantée, projetée, ou traduite en une langue des signes revisitée.

En adaptant le texte Les trois petits cochons, je souhaite donner libre cours à l'expression des sentiments des personnages. Ces sentiments (la peur, la fraternité, le plaisir...) seront traduits physiquement.

Les cochons seront interprétés par trois femmes et le loup par le Zoomorphe Cyril Casmèze. Nous évoquerons ainsi le rapport masculin / féminin : qui est-ce loup ? Le premier petit cochon sera également le conteur et il interrogera tous les personnages. Il sera comme l'enfant qui interroge. Un va et vient entre l'histoire du conte et le regard et interrogation de ce personnage, déterminera la dramaturgie du spectacle.

Les interprètes ne se quitteront pas des yeux. Il s'agit de générer un flux tendu et impalpable entre les protagonistes. À la manière d'un clan les trois petits cochons seront embarqués dans un mouvement commun, liés à la fois dans la fraternité et dans la défiance.

Enfin, nous questionnerons le public, le faisant ainsi participer au spectacle avec humour et profondeur.

Le processus de création sera identique à celui de mon précédent spectacle, *En somme !*. L'écriture chorégraphique associée au travail collectif d'improvisation formeront le terreau de ce nouveau projet, dont l'élaboration se fera en trois étapes : un premier temps de recherche, un deuxième temps de rédaction et de construction, et un troisième temps de réécriture au cours des répétitions avec les danseurs et comédiens.

Le thème de la nature constituera la matière du décor : feuilles et fleurs, bois et brique. La nature sauvage et la vie urbaine se feront face. Un plateau vide d'abord, ou progressivement les interprètes disposeront à vue les seuls éléments de décor, tapis, étoffes, morceaux de bois, afin de définir des espaces de jeu et délimiter leur territoire.



# L'HISTOIRE

Trois petits cochons décident de bâtir chacun leur maison, le premier la construit rapidement de paille, le deuxième la fait de bois, tandis que le troisième prend son temps pour construire une maison en briques, tout en subissant les quolibets de ses deux frères qui ne croient pas au loup; mais le loup est aux aguets et remarque bien vite les trois petits cochons, il s'avance vers la maison de paille, le petit cochon s'y réfugie, mais le loup s'écrit: "Je vais m'enfler et souffler et la maison défoncer" si tôt dit, si tôt fait et la maison de paille ne lui résiste pas. Le petit cochon se réfugie chez son frère à la maison de bois, le loup tente de les prendre par la ruse, mais sans succès ; alors il souffle la maison de bois et les deux petits cochons s'enfuient chez leur frère qu'ils ont pourtant raillé... et là, la maison résiste au loup, qui tombera dans une marmite brûlante.

A l'image des trois petits cochons, c'est toute l'humanité qui est confrontée à choisir entre le principe de plaisir et celui de réalité.

Le plus petit des cochons représente l'enfance de l'humanité. Il passe tout son temps à jouer à la guerre, et sans aucune conscience du danger, il construit sa maison en paille.

Le second, qui traduit l'âge de l'adolescence, a le regard tourné exclusivement sur lui-même, et ne reçoit pas les informations du monde extérieur. Il utilise du bois.

Ils édifient tous les deux leur abri aussi vite qu'ils le peuvent, et avec le minimum d'effort, afin de jouer ou de se cacher pendant tout le reste de la journée.

Le troisième petit cochon, plus adulte, fait preuve de maturité et prévoyance, ce qui lui permet de vaincre son pire ennemi : le loup !

Il était une fois trois petits cochons qui vivaient avec leur maman dans une petite maison. Un jour, la maman appela ses trois fils et leur dit qu'elle ne pouvait plus les élever parce qu'elle était trop pauvre. "Je voudrais que vous partiez d'ici et construisiez votre maison, dit-elle, mais prenez garde qu'elle soit bien solide pour que le grand méchant loup ne puisse entrer et vous manger". La maman embrassa ses trois petits cochons et leur dit au revoir les larmes aux yeux. Ils s'en allèrent de chez eux construire leurs maisons.

Le premier petit cochon rencontra un homme portant une botte de paille. "Puis-je avoir un peu de paille pour construire ma maison ?" demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna de la paille.

Le second petit cochon avait rencontré un homme qui portait un chargement de bois. "Puis-je avoir quelques bouts de bois pour construire ma maison ?" demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna le bois.

Le troisième petit cochon, lui, avait rencontré un homme chargé de briques. "S'il vous plaît, Monsieur, demanda le troisième petit cochon, puis-je avoir quelques briques pour construire ma maison ?" L'homme lui donna assez de briques pour bâtir une grande et solide maison avec une cheminée près de laquelle on pouvait s'asseoir.

Les trois petits cochons rentraient joyeusement chez eux quand le loup les

aperçut. “Comme ils doivent être tendres ! Lequel vais-je manger en premier ? Je vais commencer par le petit cochon dans la maison de paille Il frappa à la porte. Petit cochon, gentil petit cochon, je peux entrer ? Non, Non ! Par le poil de mon menton ! Alors, je vais souffler et ta maison s’envolera ! Le loup gonfla ses joues, souffla, souffla de toutes ses forces, et la maison de paille s’envola.” “Au secours !” cria le premier petit cochon en courant vers la maison de bois de son frère.

A peine celui-ci eut-il refermé la porte que le loup frappa. “Petits cochons, gentils petits cochons, je peux entrer ? Non, non ! Par le poil de nos mentons ! “répondirent les deux frères. “Alors, je vais souffler, souffler, et votre maison s’envolera !”

Le loup se gonfla les joues, souffla, souffla de toutes ses forces, et la maison de bois s’envola. “Au secours !” crièrent les deux petits cochons en courant aussi vite que possible vers la maison de briques de leur frère. “Ici, vous ne risquez rien !” leur dit-il.

Bientôt, la voix du loup résonna. “Petits cochons, gentils petits cochons, je peux entrer ? Non ! non ! Par le poil de nos mentons ! Alors, vous allez voir, hurla le loup, je vais souffler sur votre maison, et je vais la démolir !” Il prit alors sa plus profonde respiration et souffla comme un fou. Mais cette fois-ci, il ne réussit pas à mettre la maison par terre. Il se cogna la tête contre les murs et se blessa. Puis

il s'enfuit dans la forêt, hurlant de douleur.

Cela rendit le loup fou furieux. Il était si furieux qu'il en devint tout bleu.

“Il faut absolument que j'attrape ces cochons” se disait -t-il. Quelques jours plus tard, les petits cochons virent le loup arriver avec une grande échelle. “J'aurais dû y penser plus tôt !” dit-il en l'appuyant contre le mur de la maison, pour atteindre la cheminée. Pendant ce temps le troisième petit cochon, qui était très rusé, alluma un grand feu dans la cheminée et y posa un chaudron rempli d'eau. Quand le loup descendit dans la cheminée, il tomba tout droit dedans. Il poussa un hurlement qu'on entendit à des kilomètres à la ronde et repartit comme il était venu, par la cheminée. On n'entendit plus jamais parler de lui.

# LES SOURCES

## **C'EST UN CONTE ANONYME DU FOLKLORE ANGLO-SAXON**

(Three Little Pigs), dont les premières traces remonteraient au XVIIIe siècle, bien que le conte soit sans doute plus ancien. Une des premières versions imprimées des *Trois Petits Cochons* se trouve dans *Nursery Rhymes and Nursery Tales* de James Orchard Halliwell-Phillips (« rimes et contes de fées de chambres d'enfant », 1843). L'histoire apparaît également dans *English Fairy Tales* (« contes de fées anglais », 1898) de Joseph Jacobs, qui cite Halliwell-Phillips comme sa source.

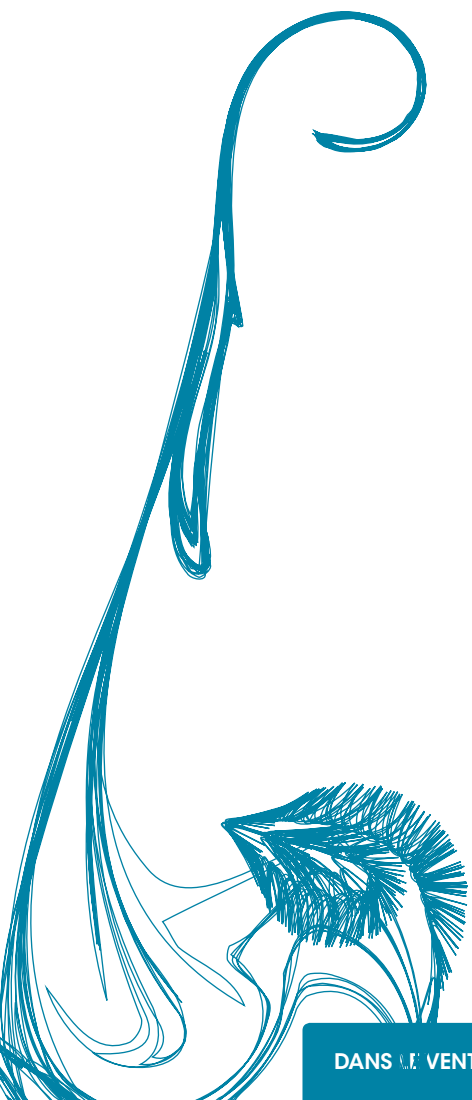
## **DES DANGERS DE LA PARESSE**

Le conte des Trois Petits Cochons appartient aux contes d'animaux, dans lesquels les principales fonctions narratives sont assumées par des bêtes. Il valorise le courage et le sens des responsabilités, et insiste sur les dangers de l'insouciance et de la paresse. Dans certaines versions, les deux premiers petits cochons construisent en effet leur maison le plus rapidement possible, avec le minimum d'effort, pour pouvoir jouer le reste du temps. Le goût du plaisir et de l'oisiveté les empêchent de construire une maison solide. Le loup, connoté négativement depuis le Moyen-Âge (« le grand méchant loup »), peut quant à lui symboliser tout ce qui fait peur à l'enfant : peur d'être dévoré, peur de l'étranger, peur d'être dans la pénombre, peur d'être puni, d'être kidnappé, etc. (extrait de l'encyclopédie Encarta)

## **L'INTERPRÉTATION DE BRUNO BETTELHEIM**

Bruno Bettelheim, dans sa Psychanalyse des contes de fées, fonde son analyse sur la version ancienne (l'impact du conte est annulé, selon lui, dans les versions édulcorées où les deux premiers petits cochons survivent). Le conte pose le problème suivant : faut-il suivre dans la vie le principe de plaisir ou le principe de réalité ? Les deux premiers petits cochons vivent selon le principe du plaisir en recherchant des satisfactions immédiates. Le troisième, souvent présenté comme le plus gros et le plus âgé, fait preuve d'une plus grande maturité ; il a appris à se comporter en accord avec le principe de réalité.

En s'identifiant aux petits cochons, l'enfant se rend compte qu'une évolution est possible. En termes freudiens, Bettelheim explique que le conte montre "le progrès qui va de la personnalité dominée par le ça, à une personnalité influencée par le surmoi, mais surtout contrôlée par le moi." Le loup représente "toutes les puissances asociales, inconscientes et dévorantes, contre lesquelles on doit apprendre à se protéger et que l'on peut détruire par la force du moi. Vivant selon le principe de plaisir, les plus jeunes cochons cherchent des satisfactions immédiates sans penser une seconde à l'avenir ni aux dangers de la réalité, bien que le plus âgé des deux fasse preuve d'une certaine maturité en essayant de construire une maison quelque peu plus substantielle que celle de son cadet. Seul le troisième cochon, le plus âgé, a appris à se comporter en accord avec le principe de réalité : il est capable de remettre à plus tard son désir de jouer et agit conformément à son aptitude à prévoir



ce qui peut arriver. Il est même capable de prédire correctement le comportement du loup, l'ennemi ou l'étranger qui est en nous et qui essaie de nous séduire et de nous prendre à son piège. Le troisième petit cochon est donc capable de mettre en échec des êtres plus forts et plus féroces que lui. Le loup sauvage et destructeur représente toutes les puissances asociales, inconscientes et dévorantes contre lesquelles on doit apprendre à se protéger et que l'on peut détruire par la force du moi." Bruno Bettelheim / Psychanalyse des contes de fées.

### **ADAPTATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES**

Archétype du conte pour enfants, les Trois Petits Cochons a donné lieu à de nombreux livres illustrés et à des adaptations cinématographiques. Celle de Walt Disney (1933), dessin animé de court métrage, est sans doute la plus connue, notamment grâce au célèbre refrain "Qui a peur du Grand Méchant Loup ? C'est pas nous, c'est pas nous !" ( "Who's afraid of Big Bad Wolf ? Big Bad Wolf, Big Bad Wolf" ) et aux noms donnés aux trois cochons, Nif Nif, Nouf Nouf et Naf Naf — Piper ( "joueur de pipeau" ), Fiddler ( "joueur de violon" ), et Practical ( " pragmatique" ). Beaucoup moins « politiquement correcte », la version pastiche de Tex Avery, Blitz Wolf ( "le Très Grand Méchant Loup", 1942), dans laquelle le loup revêt les traits d'Hitler, est une contribution à la propagande de guerre antifasciste, en pleine Seconde Guerre mondiale.

Après un long parcours d'interprète, Marion Lévy fonde la Compagnie Didascalie en 1997. La relation entre texte et mouvement est au coeur de la démarche artistique de la Compagnie. La collaboration de Marion Lévy avec divers metteurs en scène de théâtre et son travail avec Fabrice Melquiot ont approfondi ce lien entre la parole et le geste. Entre la création de spectacles, la pédagogie et l'organisation de soirées événementielles, la compagnie se développe avec une même préoccupation, celle d'initier des rencontres entre des artistes de différents domaines, théâtre, danse, vidéo, musique, art plastique et science.

## **MARION LÉVY** CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE

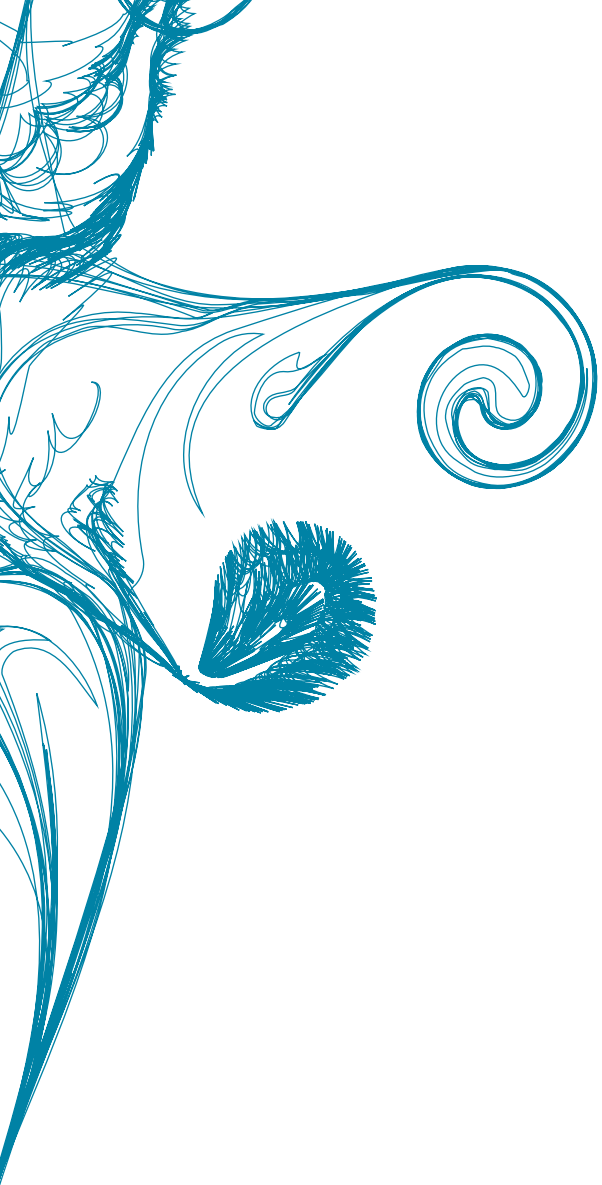
Après sa formation au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers de 1987 à 1989, Marion Levy participe aux travaux chorégraphiques de Claude Brumachon, Michelle Anne de Mey et rencontre Philippe Découflé pour le défilé du Bicentenaire. De 1989 à 1996 elle est membre de la compagnie Rosas dirigée par Anne Térésa de Keersmaecker et participe aux créations et tournées internationales de la compagnie (Japon, Nouvelle-Zélande, Australie, Allemagne, États-Unis, Russie, Espagne, Portugal...) Elle y reviendra en 2002 et de 2004 à 2006 pour des reprises de spectacles.

En 1997, elle fonde la compagnie Didascalie. Depuis, elle crée *l'Amusette* pour le *Bal Moderne* au théâtre National de Chaillot, *Solo* à Mont Saint-Aignan, dans

le cadre du festival Octobre en Normandie, *Bakerfix* inspiré des mémoires de Joséphine Baker avec Arthur H présenté en France et en Belgique, *La Langue des Cygnes* avec Denis Lavant au festival de Villeneuve-sur-Lot, *Duophonie* avec Michaël Lévinas pour l'ouverture de la cité de la musique à Strasbourg. Elle co-réalise avec Emmanuel Salinger le court-métrage *I* produit par Les Films d'Ici. Elle collabore pour le théâtre et le cinéma avec Victor Gautier- Martin, Bérengère Bonvoisin, Jean-Paul Salomé, Pascal Rambert, Cécile Backès, Christian Schiaretta, Yolande Zauberman, Philippe Calvario, Yves Beaunesne, Thierry de Peretti et Emmanuel Demarcy-Mota. Par ailleurs Elle enseigne à la Ménagerie de Verre et au conservatoire d'art dramatique de Paris et danse pour Laurent Pelly dans *Platée* de Rameau à l'Opéra Garnier.

En 2005, elle présente à la Comédie de Reims le *chantier n°1 d'En somme !*, projet sur le thème du sommeil, puis en 2006, le *chantier n°2* au centre du sommeil de l'Hôtel Dieu à Paris, le *chantier n°3* à l'hôtel Lutétia et en mai 2007 elle présente une maquette au Carré Scène Nationale de Château-Gontier. Le spectacle est créé au Théâtre National de Chaillot en janvier 2009. Après une tournée en 2009 et 2010, le spectacle est repris en novembre 2010 au Théâtre Silvia Montfort à Paris.

En septembre 2009, elle crée avec Fabrice Melquiot *Miss electricity* dans le cadre de la nuit blanche, à l'institut français de Madrid.



## MARION AUBERT AUTEURE

J'ai rencontré Marion Lévy il y a bientôt trois ans maintenant, lors d'une présentation de saison, à Château-Gontier précisément. J'ai été séduite par son travail immédiatement. Je présentais à l'époque *Les aventures de Nathalie Nicole Nicole*, une pièce affreuse sur l'enfance et la cruauté, à destination des adultes exclusivement. J'ai reçu plusieurs fois des commandes pour le jeune public, et j'ai cédé (avec peur et joie) pour la première fois lors d'une commande du CDR de Vire, sur le thème de l'infanticide en Inde. La pièce, *Les Orphelines*, est toujours en tournée et éditée chez Heyoka Jeunesse. Ecrire pour le tout public est une entreprise extrêmement délicate. Il faut veiller à ne pas rendre complètement fous les enfants, mais aussi à ne pas sombrer dans une littérature précuite, correcte et sentimentale. Aussi, lorsque nous nous sommes retrouvées avec Marion, à l'occasion de notre premier rendez-vous de travail, nous avons surtout parlé de nature sauvage, de nature bridée, de la peur, du désir de la peur, d'insouciance, d'abandon, de vertige et d'interrogations. Je ne sais à l'heure d'aujourd'hui quelle forme prendra le conte. Qui prendra en charge la narration (le loup et les cochons tour à tour ? La maman qui raconte ? Le papa ?). Peut-être y aura-t-il des chansons. Des fragments. L'écriture doit être suffisamment libre pour laisser (et c'est un nouveau défi pour moi) la place au langage des corps. Peut-être y aura-t-il des monologues sans paroles. Je proposerai peut-être des didascalies. Avec des mouvements impossibles. J'espère, en tous les cas, que les enfants –et les parents, seront terrorisés, pétris d'angoisse et de plaisir à la sortie.

## **DANIEL LOAYZA** DRAMATURGE

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé de Lettres Classiques, traducteur, Daniel Loayza est conseiller littéraire à l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis 1996. Il a notamment traduit l'*Orestie d'Eschyle*, pour la collection Garnier-Flammarion, et signe plusieurs nouvelles traductions de textes de Shakespeare et de *La nuit de l'Iguane*, de Tennessee Williams. Parmi ses différentes collaborations avec le monde du théâtre, il entretient notamment un lien privilégié avec Georges Lavaudant, et participe à plusieurs de ses spectacles en qualité de dramaturge, d'assistant ou de traducteur.

## **JULIEN PEISSEL** SCÉNOGRAPHE ET CRÉATEUR LUMIÈRE

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en section scénographie, Julien Peissel crée les scénographies de *Requiem* et de *L'Idiot* mis en scène par Vincent Macaigne, de *Rabelais* par Claude Buchvald et de *Ce qui demeure* par Maurice Benichou. Il collabore régulièrement sur des créations à l'espace culturel de Mains d'Oeuvre à Saint-Ouen pour lequel il est scénographe d'équipement et chef de projet sur la création de la salle de spectacle. Il travaille également en tant que chef décorateur pour le cinéma, éclairagiste à l'opéra et conçoit des muséographies.

## **JOACHIM OLAYA**

### SON ET COORDINATION TECHNIQUE

Joachim Olaya a suivi une formation polyvalente en musique, ingénierie du son, direction artistique et audiovisuel notamment au CNR de Boulogne et au CNAM. Après ses études, il devient responsable de la Verrière, espace d'enregistrement et de répétition, de 1999 à 2003. Puis il approfondit son apprentissage des techniques en tant qu'ingénieur du son spécialisé en multi-diffusion live et en production discographique à l'IRCAM entre 2003 et 2008.

Depuis, il collabore, en France et à l'étranger, en tant que technicien et/ou créateur avec plusieurs artistes, chorégraphes, auteurs, musiciens, vidéastes ou plasticiens. Quelques noms : Pierre Boulez, Francesco Tristano, Emio Greco, Carl Craig, l'Ensemble Intercontemporain, Claude Delangle, Michel Portal, BojanZ, label infiné, Aufgang, Juan-José Mosalini, Orchestre de Radio France, Les siècles.

## **HANNA SJODIN COSTUMIÈRE**

Après une formation de scénographie à L'Ecole de théâtre Jacques Lecoq, elle crée les costumes pour différents compagnies et metteurs en scène de théâtre dont Footsbarn Theatre (*Le Songe d'une nuit d'été, L'Homme qui rit, The Shakespeare Christmas cracker, Sorry*), Philippe Adrien au théâtre de la Tempête (*La Mouette, Ivanov, Le Dindon...*), Volodia Serre (*Les Trois Soeurs*), Samuel Benchetrit (*Moins 2*). Pour le cinéma elle débute comme assistante à la costumière Valérie Pozzo di

Borgo, puis continue comme chef costumière sur les long-métrages *J'ai toujours rêvé d'être un gangster* (Samuel Benchetrit) et *Huit fois debout* (Xabi Molia). Elle travaille aussi pour la pub avec Clarisse Canteloube, la danse et le cirque (Les Colporteurs).

### **ALINE BRAZ DA SILVA** DANSEUSE

Formée à la danse contemporaine par Claude Béatrix au Centre Chorégraphique de Bayeux, Aline Braz da Silva a remporté de nombreuses médailles et prix du jury lors de concours nationaux et internationaux (Biarritz, Nyon-Genève, FNIDParis, ...). Après un passage au centre EPSE-Danse de Montpellier, elle intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon tout en poursuivant sa formation personnelle par de nombreux stages et rencontres chorégraphiques à Paris, New York, Londres, Toulouse, Montpellier, Genève.

### **AUDE LÉGER** COMÉDIENNE

Aude Léger est comédienne. Elle fonde en 2003 le collectif Artichaut et joue pour le théâtre dans quatre productions de ce collectif écrites par Eli Commins, avec lequel elle collabore : *Petites Cuisines* (2003-2005) et *Prendre et Laisser* (2006) créées à Paris à l'Atelier du Plateau, *Pensées Colimaçon*, un spectacle joué et chanté créé à Paris et tourné en région depuis 2005 et enfin *120 Times*, le nouveau projet du

collectif. Depuis 2007, elle travaille également avec le metteur en scène Ludovik Kerfendal autour d'un projet intitulé *Sors*. Au cinéma, elle a joué dans *Coeurs* (réal. Alain Resnais, 2006), *Selon Charlie* (réal. Nicole Garcia, 2005), *Gabrielle* (réal. Patrice Chéreau, 2004), et dans le court-métrage *Manon sur le bitume* (réal. Elizabeth Marre et Olivier Pont).

## **CYRILLE CASMÈZE** COMÉDIEN

Cyril Casmeze a débuté comme acrobate zoomorphe au Cirque Archaos puis a joué dans plusieurs créations du Cirque Plume. Il collabore à nouveau avec Bernard Kudlak, directeur du Cirque Plume et l'ensemble Télémaque sur une création intitulée *Le Cabaret des valises* et actuellement en tournée.

Au théâtre, il a travaillé avec Geneviève de Kermabon sur *Morituri* créé au Printemps des Comédiens et joué également au Théâtre de Chaillot.

Il a été invité à plusieurs reprises au *Cabaret des Achille Tonic* (Shirley et Dino).

Puis il a joué et joue encore dans différents spectacles et cabarets de Michèle Guigon.

Il se met au service également d'auteurs contemporains dont notamment Patrick Kerman, mis en scène par Claude Bokobza et interprète des oeuvres classiques : *Lucrece Borgia*, de Victor Hugo, mis en scène par M-CMorland et *l'Homme qui rit*, du même Victor Hugo, mis en scène par Yamina Hachémi.

Il a participé régulièrement au Théâtre du Rond-Point au *Grand Mezze* de François

Rollin et d'Edouard Baer. Il a joué à la Cigale dans le spectacle d'Edouard Baer *La folle et véritable vie* de Luigi Prizzoti.

En 2002, il crée avec Jade Duviquet la Compagnie du Singe Debout au sein de laquelle naissent quatre spectacles : *Animalité* (mise en scène J. Duviquet et C.Casmèze – création Ferme du Buisson) , *Unplusun* (co-écrit par eux et mis en scène par Jean-Yves Ruf – création Nanterre-Amandiers / Vidy-Lausanne), *Un grand singe à l'académie* (adapté d'une nouvelle de Kafka - mise en scène par J. Duviquet - création Nanterre-Amandiers) et *CQPVD* en avril 2008 (mise en scène : Jade Duviquet- création Théâtre des Subsistances). A noter également au cinéma et à la télévision : avec Jean-Jacques Annaud, Alain Chabat, Edouard Baer et les frères Larrieu.

